

# GALERIE EVA HOBER

## AXEL PAHLAVI L'AMOUR TRANSPERCE LA MORT

9 juin - 23 juillet 2011

Vernissage le jeudi 9 juin 2011 de 18h à 21h

« Une oeuvre d'art prétendu religieux qui n'inspire pas la prière est aussi monstrueuse qu'une belle femme qui n'allumerait personne »\*.

Comment s'attaquer aujourd'hui à des thèmes majeurs et fondateurs de l'histoire de la peinture occidentale tels qu'une Crucifixion, une Pietà, ou une Mise au Tombeau ?

Peut-être tout simplement, en gardant à l'esprit qu'il y a des reprises capables de vous faire oublier les originaux, ne serait-ce que le temps de leur contemplation, comme le *Hurt* de Johnny Cash, le *Psycho* de Gus Van Sant, le *Docteur Faustus* de Thomas Mann. En ce sens, le Christ mort d'Axel Pahlavi vient prolonger ceux d'Hans Holbein le Jeune, de Philippe de Champaigne ou de Jean-Jacques Henner. Sa Pietà porte la douleur voilée de celle d'Arnold Böcklin, l'élégante majesté d'Enguerrand Quarton, l'étrangeté symbolique de celle d'Angus Fairhurst. Et que dire des dizaines de crucifixions mythiques qui survivent dans la sienne comme des chants d'amour ? Sa plus grande force, justement, est son irréductible singularité. Il arrive, en suivant à la lettre une pureté liturgique, à rejeter toute influence, à réinventer la peinture religieuse. Il est à la fois peintre sur le motif au pied du Golgotha, et peintre d'une parousie à venir, plongeant ses racines dans le futur ; éternel retour et retour de l'Éternel.

Axel Pahlavi ressuscite l'iconographie théologique en trois moments décisifs : l'attente de la mort, le passage d'un état à l'autre, la mort proprement dite. Trois temporalités pour trois visages différents. Il a parfaitement compris que l'incarnation ne se résume pas à quelques traits mais prend possession d'un corps, pénètre le croyant, le transverbère. En trois étapes, le corps du Christ se modifie, s'altère, accomplit cet aller vers le miracle, et prépare son retour. D'un corps vigoureux, rempli d'énergie mystique, il mute et devient, dans cet entre-deux de vie à trépas, un être hybride, révélant la magie de la transcendance à venir. Marie, quant à elle, sous un masque de gloire, transforme les lamelles d'or orphiques en signe d'humilité.

Le corps étendu, apaisé et souriant comme sourirait un enfant malade, a la tête pleine de l'assurance de son éternité. Car Dieu est dans les détails, une simple goutte d'eau au sang mêlée, signe la promesse d'une résurrection. Au coeur même de la mort, sa peinture est toujours empreinte de vie.

Théâtralisé par la peinture, le décor redevient élément vivant capable de traduire l'intériorité des forces en présence. Berlin dans le calme froid et vaguement inquiétant de notre monde, un lieu indéfini, laboratoire de fortune d'une expérience impossible, un coffre ouvert aux drapés expressifs. L'arrière-plan nous apprend à voir (l')ailleurs, à comprendre les bouleversements psychiques. L'unité du tableau devient unité du monde.

La peinture d'Axel Pahlavi est définitivement une belle allumeuse ; un monstre illuminé qui vous donnerait même envie de prier. Ne serait-ce que pour qu'il continue.

Benjamin Bianciotto

\*Léon Bloy, *La femme pauvre* (1897).



9, rue des Arquebustiers  
75003 Paris  
T : +33 1 48 04 78 68  
galerie@evahober.com  
www.evahober.com  
mardi - samedi : 11h - 19h